

ADEN MARSEILLE

D'UN PORT À L'AUTRE



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

21 NOV. 2025 - 29 MARS 2026

Exposition - Centre de la Vieille Charité



VILLE DE
MARSEILLE



Musées de Marseille

Ce dossier à destination des enseignant·es du premier et du second degré propose une sélection de ressources et des pistes pédagogiques autour de l'exposition

Aden-Marseille. D'un port à l'autre

présentée au Centre de la Vieille Charité
du 21 novembre 2025 au 29 mars 2026

CONCEPTION DU DOSSIER ET CONTACTS

Musées de Marseille - Division publics et programmation culturelle

Lucile Dumont, chargée de l'éducation artistique et culturelle / ldumont@marseille.fr

Education Nationale - Délégation Académique à l'Action Culturelle

Pierre Allain-Biancheri, professeur relais auprès des Musées de Marseille /
pierre.allain-biancheri@ac-aix-marseille.fr

SOMMAIRE

MODALITÉS DE VISITE.....	1
---------------------------------	----------

RESSOURCES AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	3
---	----------

Présentation du Centre de la Vieille Charité

Parcours de l'exposition

Préambule - D'un port à l'autre, entre Arabie et Méditerranée

Partie 1 - Le Yémen et les royaumes sudarabiques

Partie 2 - Des Européens à Aden : commerce, diplomatie et antiquités

Partie 3 - Des Yéménites à Marseille

Partie 4 - Regards contemporains

PISTES PÉDAGOGIQUES.....	23
---------------------------------	-----------

Pour le 1er degré

Histoire-géographie

Arts plastiques

Pour le 2nd degré

Histoire-géographie - HGGSP

Français - Littérature - HLP

Philosophie

Arts plastiques

MODALITÉS DE VISITE

VISITES L'EXPOSITION

Visites commentées

À partir du 10 février, venez visiter l'exposition avec vos élèves accompagnés d'une médiatrice culturelle :

- Mardi, mercredi, vendredi : visites à 9h30 et 13h30
- Jeudi : visites à 9h, 9h30, 13h30 et 14h

Visites libres

Découverte de l'exposition en autonomie avec votre classe.

Groupes de 35 personnes maximum (accompagnants compris)

Afin de préparer au mieux votre sortie,
n'hésitez pas à venir découvrir l'exposition avant votre visite et à participer au

Mercredi enseignants
le 21 janvier 2026 à 14h

RÉSERVATION

La réservation est obligatoire pour toute visite de groupe et se fait par téléphone au

04.91.14.59.18

du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h

En cas d'indisponibilité, vous pouvez également contacter le 04.91.14.58.65 ou le 04.91.14.58.78

Un coupon de réservation vous sera envoyé pour confirmer l'inscription. Il devra être imprimé par vos soins et présenté le jour de votre visite.

En cas d'annulation, merci de nous en informer au moins 48h avant la visite.

TARIFS

Les visites des collections et des expositions des Musées de Marseille sont gratuites pour tous les établissements scolaires.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et jours d'ouverture

Du mardi au dimanche, de 9h à 18h

Adresse et accès

Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité
13002 Marseille

Métro 2 - Station Joliette
Tram T1 ou T2 - Arrêt Sadi Carnot

Accueil et accessibilité

Le Centre de la Vieille Charité et les salles d'exposition temporaires sont accessibles aux personnes en situation de handicap. N'hésitez pas à indiquer au moment de votre réservation tout besoin spécifique.

Un document de visite en langage simplifié sera disponible à compter de janvier 2026.

Des casiers sont disponibles pour déposer les effets personnels.

Il est possible de pique-niquer dans les coursives du Centre de la Vieille Charité.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Contes, balades urbaines, ateliers de calligraphie, conférences...

Une riche programmation culturelle accompagne l'exposition *Aden-Marseille. D'un port à l'autre*.

Tous les détails et renseignements sont à retrouver sur le site : musees.marseille.fr



RESSOURCES AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

En 1640, suite à l'édit royal sur « L'enfermement des pauvres et des mendiants », la Ville de Marseille décide la construction de la Vieille Charité pour y accueillir les indigents.

Le bâtiment, édifié en plusieurs phases successives, tout au long des années 1670 à 1750, constitue une déclinaison prestigieuse du classicisme à la française du 17^e siècle, adaptée à un projet hospitalier et carcéral. Emblème du « grand enfermement » théorisé par Michel Foucault, le site est l'œuvre du sculpteur, peintre et architecte marseillais Pierre Puget (1620-1694), l'une des personnalités artistiques les plus remarquables du règne de Louis XIV, dont il sculpta plusieurs portraits.

Construit en pierre rose et blanche de la Couronne (petite localité au nord de Marseille), l'ensemble de la Vieille Charité se compose de quatre ailes de bâtiment fermées sur l'extérieur et ouvertes sur une cour par des galeries sur trois niveaux.

Au centre de la cour se trouve une chapelle à coupole ovale, véritable proue architecturale en son temps.

Pendant plus d'un siècle la Vieille Charité a accueilli les indigents de la ville avant d'être transformée suite à la Révolution et jusqu'à la fin du 19^e siècle en hospice réservé aux enfants et aux vieillards. À partir de 1905, l'armée utilise le bâtiment qui sert aussi de logement social.

Classé monument historique en 1951, la Ville de Marseille décide 10 ans plus tard de la restauration de ce monument qui s'achèvera en 1986.

Situé au cœur du quartier cosmopolite du Panier dans le II^e arrondissement de Marseille, le Centre de la Vieille Charité est un lieu emblématique du territoire marseillais et de sa richesse patrimoniale.

Siège de la Direction des Musées de Marseille, il abrite le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM), le Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA), le Centre International de Poésie Marseille (cipM), plusieurs universités ou centres de recherche d'envergure internationale (EHESS, Centre Norbert Elias, CNRS) ainsi qu'une salle de conférences et de projections, Le Miroir.

Les salles du rez-de-chaussée ainsi que la chapelle accueillent régulièrement des expositions temporaires.

Une riche programmation culturelle et scientifique interdisciplinaire anime ainsi le Centre de la Vieille Charité tout au long de l'année.

PRÉAMBULE D'UN PORT À L'AUTRE, ENTRE ARABIE ET MÉDITERRANÉE

L'exposition Aden-Marseille propose de retracer l'histoire des liens et des circulations entre les deux ports et de mettre en regard les fonctions et les imaginaires de deux villes, qui relient le monde méditerranéen et la péninsule Arabique, via des routes terrestres et maritimes.

À la genèse de l'exposition, un ensemble de 25 pièces provenant du Yémen rapportées par des négociants et offertes au musée d'archéologie de Marseille au tournant du 20^e siècle. Ces objets sont avant tout les témoins matériels de la riche civilisation née au 8^e siècle avant notre ère au sud de la péninsule Arabique, une région désignée par les auteurs antiques comme l'Arabie Heureuse. Cette collection nous rappelle également la présence de Marseillais à Aden dès les années 1870, à la faveur de l'ouverture de nouvelles routes maritimes après le percement du canal de Suez, guidés autant par des intérêts financiers que par la curiosité et un esprit d'aventure.

Complétée par des prêts exceptionnels de grands musées européens et avec le partenariat du Musée du Louvre, l'exposition souhaite mettre en lumière les questionnements liés au transfert du patrimoine culturel et à l'enrichissement des collections muséales. En s'attachant aux cadres géographiques et humains dans lesquels les pièces ont été prélevées, il s'agit de montrer la dimension transnationale des mouvements d'œuvres, notamment dans un contexte de rivalités entre grandes puissances coloniales.

En écho, l'exposition s'intéresse aux trajectoires de Yéménites qui se sont installés à Marseille au 20^e siècle après avoir été employés dans les salles des machines des navires européens faisant escale dans le grand port méditerranéen.

Le Yémen, dominé par des montagnes arrosées par les pluies de mousson, particulièrement au nord du pays, constitue un espace singulier et contrasté, longtemps appréhendé à partir des représentations laissées par les voyageurs et écrivains étrangers.

Le port d'Aden, au sud, entre mer Rouge et mer d'Arabie, y occupe une place particulière, escale mythifiée par le séjour de Rimbaud. Des artistes vivant aujourd'hui à Marseille et en Europe, témoignent dans leurs œuvres des liens forts qui les unissent à ce pays, alors que la guerre, depuis 2014-2015, a bouleversé la vie de ses habitants et leurs échanges avec le monde.

Le conflit a fait des dizaines de milliers de victimes et les sites archéologiques, comme les musées, ont subi de nombreux pillages et destructions.

Cette exposition souhaite, à travers un regard multidisciplinaire, rappeler l'immense richesse de la culture et de l'histoire de ce territoire situé au carrefour de grandes civilisations, la place d'Aden et ses liens anciens et féconds avec Marseille et le reste du monde.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

Ann Blanchet

Conservatrice en chef du patrimoine au sein des Musées de Marseille

Juliette Honvault

Chargée de recherche à l'IREMAM, AMU - CNRS

Marianne Cotty

Conservatrice du patrimoine, département des Antiquités orientales au musée du Louvre

PARTIE 1

LE YÉMEN ET LES ROYAUMES SUDARABIQUES

Entre le 8^e siècle avant notre ère et le 6^e siècle de notre ère, le sud de la péninsule Arabique voit naître et se développer plusieurs royaumes. Bien qu'indépendants sur le plan politique, ces royaumes partagent une culture commune. Ils utilisent la même écriture, emploient des techniques d'irrigation similaires, suivent des pratiques religieuses et funéraires proches et adoptent des styles architecturaux comparables. Cet ensemble culturel forme ce que l'on appelle la civilisation sudarabique, dont le royaume de Saba' est sans doute le plus connu. Malgré l'environnement et le rude climat de la région, les populations sudarabiques ont su tirer parti des ressources naturelles grâce à des systèmes d'irrigation sophistiqués. Cette maîtrise de l'eau leur a permis non seulement d'assurer leur subsistance, mais aussi de bâtir des villes prospères et de prestigieux centres de pouvoir.

Le dynamisme économique de ces royaumes repose en grande partie sur le commerce caravanier, notamment celui des résines aromatiques telles que l'encens et la myrrhe, très prisées dans le monde antique.

La civilisation sudarabique se distingue également par son rapport à l'écrit. Elle a produit une grande quantité d'inscriptions gravées sur la pierre, nous offrant une fenêtre précieuse sur la vie quotidienne, les cultes, les rois et l'organisation sociale de ces sociétés.

Loin des appellations surannées qui lui ont longtemps été attribuées – telle l'Arabie Heureuse, le royaume de la reine de Saba' ou l'image d'un désert traversé par de rares nomades –, le Yémen préislamique apparaît comme une région dynamique, cultivée, ouverte sur le monde et porteuse d'une histoire encore méconnue.

LANGUES ET ÉCRITURES DU YÉMEN ANTIQUE

Du 8^e siècle avant notre ère jusqu'à la fin du 6^e siècle de notre ère, la civilisation sudarabique fut profondément marquée par l'écrit, dont plus de 10 000 inscriptions nous sont parvenues. La langue, rattachée aux langues sémitiques méridionales, comprenait quatre dialectes – sabéen, minéen, qatabanite et hadramawtique – correspondant aux grands royaumes de l'Arabie du Sud. Son alphabet, lointain parent des systèmes ougaritique et phénicien, comptait 29 consonnes, aux formes géométriques régulières. Comme l'hébreu ou l'arabe, il s'écrivait de droite à gauche. Cependant, durant l'époque archaïque, certaines inscriptions adoptaient parfois le boustrophédon, alternant le sens d'écriture à chaque ligne.

ROUTES CARAVANIÈRES

Avec la domestication du dromadaire à la fin du 2^e millénaire avant notre ère, les échanges à longue distance deviennent possibles et les réseaux commerciaux s'étendent. C'est le royaume de Saba' qui initie le commerce transarabique de caravanes, transportant encens et myrrhe vers tout le Proche-Orient et la Méditerranée. À partir du 5^e siècle avant notre ère, le royaume de Ma'în devient le principal acteur, établissant des comptoirs commerciaux dans toutes les grandes oasis de la péninsule. Des témoignages montrent également que des marchands sudarabiques atteignirent l'Égypte et même Délos, en Grèce. Vers la fin du 1^{er} millénaire avant notre ère, la voie maritime supplante progressivement la route terrestre, entraînant le déclin du royaume de Ma'în et la montée en puissance de Himyar, qui finit par absorber Qatabân, le Hadramawt et Saba'.

RITUELS, CROYANCES ET DIEUX

La religion occupait une place centrale en Arabie du Sud. Les populations sudarabiques vénéraient un panthéon hiérarchisé, reflet de leur société. Certaines divinités étaient centrales et institutionnelles, d'autres locales, protectrices d'une tribu, d'une ville ou d'une famille. Quelques-unes, comme Wadd ou Dhât-Himyam, étaient partagées par plusieurs royaumes, tandis qu'Athtar était un dieu commun à toute l'Arabie du Sud. À Saba', la principale divinité était Almaqah, ancêtre mythique de la tribu et pilier de l'État, parfois associé aux images du taureau et de l'ibex.

Les noms des dieux revenaient dans un ordre immuable dans les inscriptions, qui commémoraient rites, travaux dans les temples ou offrandes de statues. Les rituels incluaient le pèlerinage, le sacrifice d'animaux, la chasse rituelle, la confession publique, la combustion de résines aromatiques, ainsi que des offrandes de statuettes ou de produits agricoles.



© Musée du Louvre / Raphaël Chipault

Brûle-parfum inscrit

Yémen

1^{er} - 3^e s. av. n. è.

Calcaire

Marseille, musée d'archéologie méditerranéenne, 5543, en dépôt à Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, DAO 20

Toutes les ressources en encens, cette résine sécrétée par l'arbre *Boswellia*, n'étaient pas destinées à l'exportation vers le Proche-Orient ou la Méditerranée.

En Arabie du Sud, les populations appréciaient également les fumigations de résines parfumées, utilisées surtout lors des rituels religieux et des cérémonies funéraires, comme en témoignent les nombreux brûle-parfums mis au jour dans les temples. Ces objets étaient richement décorés de motifs architecturaux rappelant les temples, mais aussi de croissants lunaires surmontés de symboles astraux, évoquant une figure féminine aux bras dressés, image protectrice soulignant le lien profond entre culte et fumigations sacrées.



© Musée du Louvre / Raphaël Chipault

Statue de taureau

8^e - 7^e s. av. n. è.

Albâtre

Marseille, musée d'archéologie méditerranéenne, 5542, en dépôt à Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, DAO 21

Le taureau, figure majeure de l'art sudarabique, est fréquemment représenté sur des tables sacrificielles, des stèles funéraires ou en statues. Symbole de force, de pouvoir et de fertilité, il est associé à plusieurs divinités : Sayyin en Hadramaout, Anbay au Qataban, Sami et Wadd dans le Jawf. Le style cubique de cette oeuvre permet de la dater des 8^e-7^e siècles avant notre ère.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRMN /
Raphaël Chipault

Lampe au bouquetin bondissant

1^{er} - 3^e s. av. n. è.

Bronze

Paris, musée du Louvre, Département des
Antiquités orientales, AO 4692

Lampe en alliage cuivreux, fondue à la cire perdue, ornée d'un bouquetin bondissant au-dessus d'un arceau vertical. L'animal, richement détaillé - yeux en grain de café, longues cornes annelées, oreilles, barbiche et queue - repose sur une section plate reliée au corps de la lampe. Cette dernière est piriforme à bec pincé et montée sur une base haute en forme de feuille lancéolée. La forme générale, d'inspiration romaine, s'enrichit ici d'un vocabulaire décoratif proprement sudarabique. L'œuvre illustre un syncrétisme remarquable entre traditions locales et influences méditerranéennes. Un exemple comparable est conservé au musée d'Aden.

ROYAUMES COMBATTANTS

Les inscriptions évoquent les nombreuses guerres qui jalonnent l'histoire du pays. Elles nous renseignent sur les rivalités tribales, les enjeux politiques et le rôle des dieux auxquels les souverains rendent hommage en cas de victoire et de butin conséquent. Ces conflits incessants ont profondément marqué la région. Au tournant de notre ère, les royaumes de Saba', d'Himyar et du Hadramawt s'affrontent sans répit, alternant alliances et guerres. Cette instabilité affaiblit durablement l'Arabie du Sud, jusqu'à la disparition définitive de Saba' vers 275 et à l'annexion du Hadramawt par Himyar autour de l'an 300. Enfin, vers 525, une expédition abyssine traverse la mer Rouge, écrase les Himyarites et met un terme à l'indépendance sudarabique.

ROYAUME DES MORTS

Les populations de l'Arabie du Sud accordaient une grande importance au culte des morts. La tombe n'était pas seulement un lieu de repos, mais un espace de mémoire et d'identité, aussi précieux que la demeure des vivants. Les sépultures prenaient des formes variées – hypogées, simples fosses ou mausolées – et leur architecture tripartite rappelait celle des temples et des maisons. Les grandes nécropoles, comme celle de Ma'rib ou de Timna, étaient liées aux sanctuaires de la ville, affirmant le lien entre le monde sacré et la mémoire des ancêtres. Les inscriptions, mentionnant noms, ascendances et appartenances claniques, s'accompagnaient d'incantations et de malédictions invoquant les dieux, notamment Athtar, pour protéger les tombes. En érigeant des stèles avec des yeux, portraits et stèles funéraires, les vivants pouvaient honorer leurs ancêtres et manifester leur croyance en l'au-delà.



© Musées de Marseille / Almodovar-Vialle

Stèle funéraire de 'Almān fils de 'Asdān
&
Stèle funéraire d'un homme et d'une femme, Gadat et Wā'ilat

1^{er} - 3^e s. n. è.
Calcaire

Marseille, musée d'archéologie méditerranéenne, 5307 et 5308

ENTRE DÉSERTS ET MONTAGNES

Au Yémen, les pratiques agricoles se sont adaptées à la diversité des paysages : des terrasses aménagées sur les hautes terres pluvieuses, la culture d'oasis abritée sous les palmiers dattiers dans les zones arides. Les habitants surent tirer parti des crues saisonnières issues des pluies de mousson, développant des techniques sophistiquées de gestion de l'eau. Ils édifièrent des ouvrages monumentaux, dont le plus célèbre demeure le barrage de Ma'rib, mentionné jusque dans le Coran. De nombreuses inscriptions témoignent aussi de cette ingéniosité hydraulique, relatant la construction de puits, canaux, digues ou systèmes de répartition, avec un vocabulaire technique d'une grande richesse.

L'ART SOUS INFLUENCE

Singulier par son originalité et son attachement aux traditions, l'art sudarabique s'ouvrit très tôt aux influences artistiques étrangères. Dès le 1^{er} millénaire avant notre ère, les routes caravanières reliaient le sud de l'Arabie au monde méditerranéen et mésopotamien.

Ensuite, avec l'essor du commerce maritime, les ports de Bi'r 'Alî, Aden et al-Makhâ devinrent des relais majeurs entre l'Occident et l'océan Indien, via Alexandrie. On voit apparaître une production de statuaire en bronze fondue localement mais inspirée des modèles alexandrins et romains, reflétant ce goût pour l'exotisme et le luxe. Statues d'Aphrodite, de Dionysos, de Déméter et statues équestres étaient commandées par les élites sudarabiques. Entre traditions locales et influences romaines, alexandrines voire parthes, l'art sudarabique témoigne d'une culture raffinée, à la croisée des mondes.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRMN /
Raphaël Chipault

Figurine d'un enfant chevauchant un cheval

1^{er} s. n. è.

Bronze

Paris, musée du Louvre, Département des
Antiquités orientales, AO 6506

Les statues de bronze, petites ou monumentales, connurent un grand succès dans le Yémen antique dès le début de notre ère. Inspirées des modèles gréco-romains diffusés depuis Alexandrie, les statues équestres étaient particulièrement appréciées. Cet Eros nu, à la coiffure sophistiquée, devait tenir une lance ou les rênes du cheval bondissant. La présence du cheval, introduit par les Himyarites, ne se diffuse largement en Arabie du Sud qu'à partir du 1^{er} siècle.

PARTIE 2

DES EUROPÉENS À ADEN : COMMERCE, DIPLOMATIE ET ANTIQUITÉS

Nombreux ont été les voyageurs français présents sur les rives de la mer Rouge, notamment les marchands qui empruntaient la route vers les Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Ils ont évoqué dans leurs récits les richesses de l'Arabie Heureuse, ou la navigation dangereuse dans les eaux du détroit de Bab al-Mandab (la Porte des Larmes). À la fin du 17^e siècle, le commerce des épices et du café, que les Yéménites ont contribué à internationaliser depuis al-Makhâ ou Djedda, contribue à renouveler l'intérêt porté sur ces territoires. Des Marseillais relatent certaines expéditions dont ils voient le potentiel commercial. En 1715, le chevalier Jean de la Roque fait paraître un récit de deux voyages effectués par les Français depuis Saint-Malo jusqu'en Arabie, suivi par un mémoire, qui retrace notamment la manière dont les Marseillais ont introduit le café chez eux à partir du Yémen.

Avec le percement du canal de Suez en 1869, le commerce en mer Rouge ne cesse de s'accroître, parallèlement aux visées impérialistes des grandes puissances. L'essor des compagnies de navigation européennes, parfois subventionnées pour le service postal, accompagne l'expansion coloniale. Au Yémen, le port d'Aden, sous domination britannique depuis 1839, devenu port franc en 1850, est le point d'escale et de ravitaillement en charbon des navires sur la ligne de l'Extrême-Orient. Alors que les tentatives d'implantation française n'ont jamais abouti, des maisons de commerce fondées par des Marseillais s'insèrent dans cette enclave, dont elles utilisent les structures impériales comme elles se soumettent à leurs contraintes. Les Français d'Aden s'organisent au sein d'un réseau relationnel restreint, autour de l'agence consulaire créée en 1857.

Certains commerçants – dont les plus connus des Français sont les Riès, les Bardey et les Besse –, se passionnent pour la région. Ils s'intéressent à la géographie, dressent des cartes, décrivent les modes de vie des habitants, collectent des antiquités, des objets ethnographiques, prennent des photographies... Le Yémen est encore peu connu de ces commerçants-voyageurs, et il fascine d'autant plus que l'accès aux vestiges du mythique royaume de Saba' est difficile, voire impossible. Le Yémen sous domination ottomane, puis gouverné par l'Imâm Yahyâ, est réputé dangereux, voire interdit aux étrangers après 1918. À défaut de se rendre sur place, ces hommes d'affaires acquièrent depuis Aden des antiquités sudarabiques qui viennent compléter leurs collections et stimuler leur curiosité, certains allant jusqu'à tenter de déchiffrer ou d'interpréter les inscriptions. Ces pièces font l'objet d'une recherche active, hors de tout contexte archéologique, via des intermédiaires locaux de plus en plus conscients de l'engouement des Européens, des Ottomans et de certains Arabes.

DU « MOKA » POUR MARSEILLE

Alors qu'un échantillon de café est rapporté à Marseille dès 1644, un premier débit de « Moka » est ouvert par l'Arménien Pascaly Haroukian en 1670, aux environs de la Loge des négociants, au rez-de-chaussée de la Maison communale. Marseille devient alors un entrepôt pour le café, dont le Yémen constitue encore le seul gisement. La production prend, en partie, par Djedda et Suez, le chemin de l'Égypte où se trouvent les régisseurs des maisons de commerce qui la redistribuent largement en Europe à partir des ports ottomans de Méditerranée orientale bénéficiant de privilèges français (Échelles du Levant).

Les objets nécessaires à la préparation et à la consommation du café se multiplient : porcelaines importées de Chine, finjans (tasses) de Turquie, vaisselle de Gênes ou encore services en faïence fabriqués à Marseille.



© Musées de Marseille / Almodovar-Vialle

ANONYME

La Buveuse de café

18^e siècle

Huile sur toile

Marseille, musée des Beaux-Arts de Marseille,
BA 242

LES MAISONS FRANÇAISES AU YÉMEN

De nombreuses sociétés de commerce françaises prospèrent dans le protectorat britannique d'Aden, comme les familles Riès ou Besse, véritables dynasties qui laissent une empreinte profonde sur la ville, ou les frères Alfred et Pierre Bardey, qui sont des figures marquantes des relations entre la France et le Yémen.

■ Les frères Pierre et Alfred Bardey

Nés dans les années 1850, fils d'un négociant en soieries du Doubs, ils passent leur jeunesse à Lyon. Alfred est associé au sein de la société Viannay, Bardey et Cie qui exporte des produits coloniaux et notamment du café depuis Aden à partir des années 1880. Il embauche Arthur Rimbaud la même année. Pierre le rejoint en 1883. Les deux frères se passionnent pour la géographie et l'histoire du Yémen : Pierre Bardey est l'un des principaux donateurs d'objets sudarabiques au musée du Louvre et a également cédé dix-sept manuscrits en 1930 à la Bibliothèque nationale de France.

■ Maurice Riès et ses fils

Né en 1858, originaire de Marseille, Maurice Riès arrive à Aden en 1876. Il travaille pour César Tian, négociant spécialiste du commerce du café et pour le compte duquel il ouvre une succursale à Hodeïda. Il devient l'associé de Tian en 1891, puis son successeur en 1909. Il est agent consulaire de France à Aden en 1897. En 1925, avec son fils Paul, il donne au musée d'archéologie de Marseille une douzaine de pièces prélevées au Yémen.

■ Antonin Besse

Né à Carcassonne en 1877, engagé par Bardey, il s'embarque pour Aden à Marseille en 1899, puis s'installe à son compte en se spécialisant dans le commerce du café, des peaux et d'autres produits locaux, avant de devenir l'agent de la Shell et d'autres compagnies. Sa société A. Besse & Co connaît un succès considérable et se développe des deux côtés de la mer Rouge. Il consacre une part importante de sa fortune à l'éducation et fonde le St Antony's College de l'Université d'Oxford. Il donne également une importante collection d'antiquités sudarabiques à différentes institutions dont le British Museum.

ARTHUR RIMBAUD À ADEN

Quand Rimbaud débarque à Aden en août 1880, il a seulement 26 ans. Cette ville devient son port d'attache pour les onze années suivantes, jusqu'aux derniers mois précédant sa mort à Marseille en 1891. Grâce à la recommandation d'un ami, il se fait embaucher par Alfred Bardey pour s'occuper du commerce du café et des peaux à Aden, puis à Harar en Abyssinie. Il côtoie les Européens présents sur les deux rives de la mer Rouge, comme le Major Hunter qu'il héberge lors d'un passage à Harar, ou Jules Borelli, avec qui il part en exploration en Éthiopie en 1887. Ayant rompu les liens avec son premier patron, il s'associe à César Tian et à Maurice Riès en 1888. Deux ans plus tard, affaibli par la maladie, il est obligé de quitter l'Afrique et meurt à l'hôpital à la Conception, à Marseille, à l'âge de 37 ans.



© Musée du Louvre d'après H. David

Carte retraçant l'itinéraire d'Arthur Rimbaud dans la péninsule Arabique entre 1880 et 1891

PARTIE 3

DES YÉMÉNITES À MARSEILLE

À l'aube du 20^e siècle, la colonisation d'Aden par les Anglais, puis celle de Djibouti par les Français ont entraîné des migrations d'hommes, quittant leurs villages et leurs familles pour travailler au service des Européens, notamment au sein des grandes compagnies maritimes ou plus tard engagés dans les deux conflits mondiaux.

La navigation à vapeur nécessite en effet une main-d'oeuvre volontaire et peu qualifiée employée dans les salles des machines pour alimenter les chaudières à charbon. Les hommes sont recrutés parmi des communautés villageoises dans les régions montagneuses proches d'Aden, puis transitent par Djibouti où, à partir de 1912, ils acquièrent le statut de « sujets français ».

Certains de ces « navigateurs » confinés sous le pont font de Marseille la première étape vers d'autres destinations, la ville devenant pour eux un lieu d'expérimentation sociale, et le port la plaque tournante d'une émigration arabe ou somalie vers l'Europe ou l'Amérique. Durant l'entre-deux guerres, les réseaux migratoires sont bien structurés : des patrons de pensions ou de restaurants installés dans le quartier de la Joliette accueillent les candidats à l'émigration, encouragés par les compagnies maritimes. Les marins yéménites se concentrent particulièrement rue Mazenod, derrière la cathédrale. Ils sont employés à quai pour des tâches diverses : manutention, avitaillement, embarquement sur les flottes de service. Ils font parfois l'objet de méfiance : des mouvements de grève ont lieu en 1910 sur le port pour protester contre la présence de cette main-d'oeuvre considérée comme briseuse de grèves. Entre 1869 et 1946, en ajoutant aux centaines de chauffeurs embarqués à Aden ceux partis de Djibouti avec un livret de navigation français, on peut considérer que des milliers de yéménites ont bien « touché » le port de Marseille.

Les bouleversements économiques, politiques et sociaux qu'ont vécu les Yéménites ces cinquante dernières années ont entraîné de nouvelles installations en Europe et à Marseille, où une association, aujourd'hui en sommeil, rassemblait dans les années 2000 cette communauté autour d'activités sportives et culturelles. La guerre civile devenu conflit internationalisé a, depuis 2015, rendu encore plus difficile le franchissement des frontières. Dans ce contexte, seuls les Yéménites dotés d'importantes ressources financières et sociales, notamment au sein des réseaux transnationaux, ont pu quitter le territoire, tout en gardant des liens étroits avec leur pays.

HAYEL SAEED AN'AM : UNE TRAJECTOIRE EXCEPTIONNELLE

Hayel Saeed (1902 – 1990) est né dans un village du sud du Yémen au sein d'une famille de paysans, de bergers et de tailleurs. En 1923, alors que le pays fait face à un épisode de sécheresse et de famine et malgré son mariage récent, il décide de rejoindre son frère Abduh qui travaille comme soutier sur un paquebot en direction de Marseille. Ce n'est cependant qu'une année plus tard qu'il parvient à y débarquer pour travailler. Il est embauché par une huilerie fonctionnant au charbon. Tombé malade, il accepte la proposition d'une connaissance yéménite de venir l'assister dans son usine, où, parlant français et apprécié des ouvriers, il accède rapidement au poste de contremaître. Il séjourne neuf années à Marseille entre 1924 et 1936, avec quelques parenthèses dans son village auprès des siens.

Rentré définitivement dans son pays natal, Hayel Saeed se lance à Aden dans le commerce de moutons, puis dans une boutique de vente au détail qui le mène à commercer avec Berbera en Somalie pour le compte d'un gérant de société français. Il s'associe également avec la compagnie Besse.

Après la révolution républicaine de 1962, Hayel Saeed s'engage pour l'éducation, le mouvement national et le développement économique et industriel du Yémen. En 1970, il fonde à Tazé la Société yéménite pour l'industrie et le commerce, qui marque le début d'un succès phénoménal entraînant de nombreux membres de sa famille dans le commerce international. Dans ses dernières années, il s'est peu à peu retiré des affaires pour se consacrer à la piété et à des œuvres caritatives.



© Musées de Marseille

ANTOINE SERRA

Intérieur d'une huilerie

1936

Gouache sur papier

Marseille, musée d'histoire de la ville de Marseille, 2024.2.11

VIVRE À MARSEILLE AVEC LE YÉMEN EN HÉRITAGE

Membres de familles yéménites ayant fait souche à Marseille ou résidents d'origine yéménite exilés depuis peu, ils partagent ici* leurs témoignages. Ils évoquent leur parcours ou celui de leurs ascendants, les circonstances de leur départ, et leur arrivée. Ils racontent leur quotidien, dans l'ici et maintenant à Marseille, leur rapport à la ville et ses habitants, tout comme leur ressenti et la façon dont il se sont adaptés. Ici, c'est aussi la mémoire vive de là-bas : objets emportés au moment du départ ou nécessaires usuels retrouvés à Marseille, parfois rapatriés. Pratiques culinaires, saveurs, odeurs, musique, etc., constituent un « en commun » sensible qui peut se transmettre. Par leur attachement à leur culture d'origine, matérielle ou immatérielle, ils témoignent de leur vie à Marseille avec le Yémen chevillé au corps, au cœur et à l'esprit.

*Recueil de témoignages de Yéménites installés à Marseille, filmé et projeté dans l'exposition.

Conception et réalisation : Renaud Vercey, Le bruit de la Nuit

Prise de contacts et entretiens : Florence Mazzella et Elodie Maniaval, Paroles Vives

PARTIE 4

REGARDS CONTEMPORAINS

Le passé préislamique est encore très présent dans le Yémen contemporain et fonde une identité commune qui transcende les courants religieux. Si le mythe de la Reine de Saba' a largement inspiré les Orientalistes, le Yémen préislamique a, à partir des années 1930, nourri l'imaginaire nationaliste arabe qui, reprenant le mythe de l'Arabie Heureuse (le Yémen heureux ou al-Yaman al-sa'îd dans la culture arabe), y a vu le berceau de l'arabité, dont se réclament encore aujourd'hui les Yéménites. Depuis les années 1960, l'État yéménite a mobilisé les références à ce passé commun, à des fins de valorisation nationale ou pour consolider l'unité du pays.

Ces représentations s'ajoutent à d'autres imaginaires plus anciens, celle d'une Arabie secrète et interdite pour les Européens ou d'un pays matrice portant un idéal de pureté pour les Arabes. La ville d'Aden est quant à elle fortement ancrée dans l'imaginaire lettré occidental, réactivé aujourd'hui en nostalgie d'un passé cosmopolite pré-conflit par certains romanciers yéménites.

Les œuvres présentées dans cette salle soulignent la continuité et la transformation de ces identités. De nombreux artistes entre Marseille, l'Europe et le Yémen puisent en effet dans ce vaste corpus d'images et de symboles pour leurs propres créations. Les palimpsestes calligraphiés de Nasser Al-Aswadi font écho au riche patrimoine de manuscrits et de parchemins mais aussi aux milliers d'inscriptions gravées sur les parois rocheuses ou des stèles. Son travail puise dans l'énergie des mots, les lettres s'entrecroisent et se confondent pour former un langage qui devient visuel.

Jeanne Bonnefoy-Mercuriali, qui a vécu au Yémen, se réapproprie les formes simples et géométriques de la statuaire sudarabique en privilégiant la terre de Sanaa, brute et fragile dans une démarche qui croise les techniques, les matériaux et les cultures. Le choix de motifs décoratifs d'un mur sous forme de stèle nous renvoie à la destruction que subit le patrimoine historique, parfois mis en pièce par les bombes dans un Yémen en guerre depuis 2015, mais aussi remplacé par des matériaux moins chers.

Thana Faroq explore ce qui se passe lorsque nous perturbons les souvenirs que nous avons laissés derrière nous. Mélangeant des images contemporaines du Yémen, des photos de famille retrouvées, de l'animation, du texte et du son, elle propose une réflexion fragmentée et poétique sur la mémoire, l'appartenance et le deuil.

Questionnant l'absence et la présence et les bouleversements d'un territoire, les œuvres nous invitent dans un espace où les souvenirs sont réassemblés et réimaginés et qui met à l'honneur le rayonnement culturel du Yémen.



© Thana Faroq

THANA FAROQ

(Yémen, 1990, vit au Pays-Bas)

Imagine me like a country of love

2024 - en cours

Photographies et extraits de films

Collection de l'artiste

Suite à son retour du Yémen après une absence de près de dix ans, Thana Faroq a réuni, avec l'aide de sa mère, des archives familiales qui avaient été perdues pendant la guerre. En période de conflit, les femmes cachent ou détruisent souvent des photos personnelles pour se protéger et protéger leurs proches. Le film se déplace comme la mémoire elle-même, de manière non linéaire et par strates. Des voix entrent et sortent - celle de l'artiste, celle de sa mère et celles capturées dans des enregistrements quotidiens. Le film ne s'attarde pas sur le spectacle ou les preuves visuelles du conflit, mais plutôt sur ce qui reste mouvant : un changement de ton, un endroit familier qui semble maintenant lointain, un visage oublié. À la fois personnelle et collective, l'œuvre est enracinée dans une expérience intime, tout en reflétant des histoires plus larges de mémoire interrompue et de silence.



© Jeanne Bonnefoy-Mercuriali

JEANNE BONNEFOY-MERCURIALI

(1980, vit en France)

Cadrages, composition en carré de 40 cm

2009

Plâtres

Collection de l'artiste

La série "Cadrages" est née d'un jeu sur la notion de détail : chaque carreau est un cadrage plus ou moins serré d'une pièce inspirée de la statuaire sudarabique antique. Elle découle d'un travail à la fois photographique et de composition graphique. Le choix du plâtre comme matériau, avec sa finesse de sculpture et la nuance de ses ombres, évoque l'épure sereine des stèles funéraires et l'évidence qui se dégage de leur simplicité.



© Nasser Al-Aswadi

NASSER AL-ASWADI
(Taez, Yémen, 1978, vit à Marseille)

Alphabet sudarabique

2023

Inox

Musée de l'Institut du monde arabe, Paris, inv.
CFL-2024-ALASWADI-1

Architecte de formation, Nasser Al-Aswadi a une prédilection pour les formes parfaites, le tondo en peinture et la sphère en sculpture qui symbolisent une plénitude puisque, sans commencement ni fin, elles délimitent le maximum de surface au sein d'un trait unique.

L'écriture comme signe constitue la recherche principale de Nasser Al-Aswadi, qui s'inscrit dans la continuation inventive de la tradition calligraphique. Ses œuvres aux formes abstraites sont dessinées par un tissage libre et savant des mots arabes, manuscrits et répétés des milliers de fois, semblables à des nuées. Son travail récent s'est enrichi de formes et de symboles, puisés dans les périodes anciennes des cultures du Yémen, comme l'alphabet sudarabique, la huppe et le bouquetin.

POUR LE PREMIER DEGRÉ

L'exposition *Aden-Marseille. D'un port à l'autre* propose aux élèves **un parcours riche sur le plan chronologique, de l'Antiquité à nos jours**. Les différentes salles de l'exposition donnent aux élèves la possibilité de constituer des références efficaces pour se repérer dans le temps et dans l'espace.

L'exposition permet également de découvrir **des objets archéologiques issus de la péninsule Arabique** qui peuvent entrer en résonance avec d'autres objets culturels plus fréquemment étudiés.

Sur le plan artistique, il sera pertinent d'apprécier le travail statuaire du I^{er} millénaire avant J-C. Les **œuvres contemporaines présentées qui font écho aux objets antiques** permettront aux élèves de percevoir les liens évidents entre le passé et le présent.

D'une façon plus générale, la visite de l'exposition *Aden-Marseille. D'un port à l'autre* permettra d'approfondir les compétences suivantes pour les élèves du premier degré :

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

- Commencer à structurer et représenter le temps en Histoire
- Aborder à un premier niveau l'étude des sociétés humaines dans le temps en comparant des modes de vie
- Faire comprendre aux élèves ce qu'est l'Histoire
- Acquérir des repères historiques qui fondent une culture commune à tous et permettent de « vivre ensemble »
- Apprendre aux élèves à distinguer l'Histoire et la fiction, s'interroger sur le passé, construire des repères historiques communs et non-exhaustifs afin de comprendre le monde actuel

ARTS PLASTIQUES

- Effectuer des choix parmi les images rencontrées, établir un premier lien entre son univers visuel et la culture artistique
- Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres
- S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial
- S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE - HGGSP

Pour l'enseignement de l'Histoire, l'exposition *Aden-Marseille. D'un port à l'autre* et les différents axes qu'elle propose donne aux élèves la possibilité de construire des **repères chronologiques solides** puisqu'elle aborde différentes périodes de l'histoire : Antiquité, Moyen-Âge, Temps Modernes et période contemporaine.

Elle est aussi un **accompagnement pertinent du cours de Géographie** puisque les élèves approfondiront leur connaissance de la Méditerranée et des échanges qui la construisent.

COLLÈGE

L'exposition permettra aux élèves de travailler les compétences suivantes :

- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques
- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques

LYCÉE

L'exposition s'inscrira de façon particulièrement pertinente dans les thématiques suivantes :

En classe de 2^{nde} :

- Des mobilités généralisées

En classe de 1^{ère} :

- Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914
- Une diversification des espaces et des acteurs de la production

En classe de Terminale :

- Mers et océans : au cœur de la mondialisation
- Dynamiques territoriales, coopérations et tensions dans la mondialisation

FRANÇAIS - LITTÉRATURE - HLP

La visite de l'exposition constitue un accompagnement pertinent pour des séquences d'enseignement portant sur **la littérature de voyage, la représentation de la ville** mais aussi **le regard que l'on porte sur l'étranger** en proposant aux visiteurs les œuvres de Joseph Kessel, Paul Nizan, Henry de Monfreid mais aussi d'auteurs arabes à l'instar de Habib Abdulrab Sarori ou Ali Al-Muqri.

COLLÈGE

L'exposition sera un appui pertinent pour les séquences relevant des thématiques suivantes :

En classe de 5^e :

- Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?
- Avec autrui : famille, amis, réseaux
- Imaginer des univers nouveaux

En classe de 4^e :

- Individu et société : confrontations de valeurs ?
- La ville : lieu de tous les possibles ?

En classe de 3^e :

- Agir dans la cité : individu et pouvoir
- Progrès et rêves scientifiques

LYCÉE

En classe de 2^{nde} :

- Dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle », l'enseignant·e peut constituer une séquence fondée sur des textes informatifs et argumentatifs en lien avec la problématique des échanges portuaires.
- Les liens portuaires peuvent être interrogés dans le cadre d'une séquence consacrée au roman.

En classe de 1^{ère} :

- Dans le cadre du programme limitatif de la classe de première, pour l'étude des *Cahiers de Douai*, l'exposition apportera des éléments importants pour la connaissance de son auteur puisqu'Arthur Rimbaud a été étroitement associé aux maisons de commerce marseillaises : des pièces et documents exceptionnels pourront apporter ce témoignage qui apparaîtra plus vivant pour nos élèves.
- Dans le cadre de l'enseignement de spécialité HLP, l'exposition peut entrer en résonance avec le thème « Les représentations du monde », au-delà de la période de référence « Renaissance, âge classique, lumières ».

Il en va de même pour l'enseignement du Français-Culture générale en première année de BTS où le professeur peut construire une séquence d'enseignement sur les liens unissant deux villes.

PHILOSOPHIE

L'exposition permet d'aborder de façon évidente les notions suivantes :

- L'art
- Le travail
- La technique
- Le temps

Le parcours proposé peut également servir d'appui pour étudier les repères suivants qui enrichissent les notions :

- Abstrait/concret
- Concept/image/métaphore
- Croire/savoir
- Expliquer/comprendre
- Origine/fondement
- Ressemblance/analogie
- Universel/général/particulier/singulier
- Vrai/probable/certain

ARTS PLASTIQUES

L'exposition permet à l'enseignant et ses élèves d'interroger **la matérialité de l'œuvre en travaillant sur les limites du discours sur l'art, les savoir-faire et la technique.**

Également, des œuvres antiques pourront entrer en résonance avec des travaux beaucoup plus contemporains comme ceux de Jeanne Mercuriali-Bonnefoy, Nasser Al-Aswadi et Thana Farooq.

Cycle 4

Les thématiques suivantes pourront être exploitées :

- La représentation ; images, réalité et fiction
- La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre